



Monsieur le Marquis -
 Vous sçavez, sur l'accident
 n'aît pas été momentanément plus
 grave ». Sans ma vaine souplesse
 d'officier de cavalerie, i' étai tué
 net. Et j- suis encore personnel
 à la chambre pour tout la
 semaine.

J'ai écrit un int article (un
long, à l'usage d'ailleurs pas lu, à qui
aurait dû empêcher un élève de
l'Ecole des Chartes d'en parler)
à fortiment contribué à
arrêter la folle apologie des
procès de tables qui avaient
servi, à la première heure, l'ou-
verainement.

les repall'icauis.
Comber, an die' jamm', dan
son de' comber et dan son arde de

London

00000



...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

jour) ont condamné, un autre, par
un retour à la clarté, les procédés
irréguliers et détachables. Autre et
Combes ont dit un Mollin avait
manqué gravement au devoir
professionnel. Je ne cherche pas si
Mollin n'a été un bon chrétien.
Je me félicite seulement d'avoir
eu la républicaine sur la
bête ~~de l'apologie de~~
faits indéniables. Les fau-
x-magasin de la chambre au sein
annoncé qu'il différencie Mollin
et l'adieu. Je ne l'ont pas osé.

Ma chère petite marquise,
ceux donc d'être deux des mots et
regarder les faits en leur ensemble,
hardement, en calculant les
consequences des choses. Jamais il n'a
l'autre des principes. Je n'y a
de l'autre ^{quel} la. Je y a des distinguo,
des excuses, des apologies qu'il faut
l'autre au i'cité et avec
l'apartite. Jamais le vrai
républicain n'y doit

descendre. C'est ce un fait très
souvent; selon la formule d'Alphonse

Reyrat: le journalisme s'avan-
çant avant,

le journalisme s'avan-

Voici la phrase de Reyrat: « le
journalisme s'avançant avant
s'est déshonoré par une démon-
stration pleine de malice, de
et de mauvais foi. »